

Collectif Littorale (sous la direction du). *L'Art du conte en dix leçons*. Présentation de Christian-Marie Pons. Montréal, Planète Rebelle, « Regards », 2007, 262 p. ISBN 978-2-922528-75-6

Daniel Long

Volume 6, 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/000034ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/000034ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Long, D. (2008). Review of [Collectif Littorale (sous la direction du). *L'Art du conte en dix leçons*. Présentation de Christian-Marie Pons. Montréal, Planète Rebelle, « Regards », 2007, 262 p. ISBN 978-2-922528-75-6]. *Rabaska*, 6, 172–173. <https://doi.org/10.7202/000034ar>

inspirés de la tradition orale. Il faut tout de même applaudir cette initiative et féliciter les organisateurs et l'éditeur pour ce qu'ils apportent à la diffusion du conte, un genre qui, il y a trente ans à peine, était menacé, du moins à l'oral.

AURÉLIEN BOIVIN
Université Laval, Québec

COLLECTIF LITTORALE (sous la direction du). *L'Art du conte en dix leçons*. Présentation de CHRISTIAN-MARIE PONS. Montréal, Planète Rebelle, « Regards », 2007, 262 p. ISBN 978-2-922528-75-6.

Pour marquer ses dix années d'existence, l'éditeur Planète Rebelle, qui se spécialise dans le conte et les arts de la parole, a fait paraître ce recueil d'essais écrits par certains des conteurs les plus en vue dans les pays de la francophonie. Le titre du livre pourrait prêter à confusion, puisque ses contributions portent plus précisément sur l'art de conter. Christian-Marie Pons, dans sa présentation, confirme plus ou moins la volonté didactique d'une publication destinée aux apprentis conteurs, en déclarant qu'on a souhaité « établir une forme de bilan des moyens de formation à l'art du conte » (p. 10).

Dès l'abord, cette entreprise soulève une question fondamentale : comment (ou dans quelle mesure) peut-on transmettre par l'écrit les principes d'un art aussi solidement enraciné dans l'oralité que le contage ? Et comme le souligne l'un des collaborateurs, Robert Bouthillier, « on ne peut retrouver [l']esthétique de l'oralité qu'en se collant les oreilles à la parole des gens qui la possèdent » (p. 75). Au vrai, ces textes ne se veulent pas – dans la plupart des cas – de véritables enseignements, mais des propositions pour la création éventuelle d'écoles de formation. Dans la présentation, on tente de faire ressortir les points sur lesquels les auteurs paraissent s'entendre, un consensus qui s'avère, en dernière analyse, plutôt fragile. À supposer qu'une récapitulation des différents modèles de formation soit le but de cet ouvrage, il va sans dire que celui-ci dévie volontiers du chemin qui a été tracé pour lui. Si l'on en juge par les témoignages portés par les auteurs, le métier de conteur a certes ses joies et ses récompenses, mais il aurait aussi ses frustrations et ses contrariétés devant certaines philosophies et pratiques prédominantes. Quelques-uns profitent de cette tribune pour exposer leurs griefs contre l'état actuel de leur profession au détriment d'un énoncé plus développé de concepts ou de théories pédagogiques. La valeur didactique de ces écrits est amoindrie d'autant qu'il a paru opportun à certains de puiser la matière de leur argumentation dans l'autobiographie et l'anecdote principalement. Il y a

toutefois un texte qui se distingue parmi tous les autres, celui du Normand Guth Des Prez, dont les commentaires sur la nature du conte et l'art de conter sont particulièrement pénétrants. En conteur chevronné et clairvoyant, il révèle notamment que « le conte est un récit au sens linguistique du terme, c'est-à-dire un type d'énoncé à caractère objectif (par opposition au discours) relatant des faits passés et marqué par l'effacement du locuteur et l'emploi de la troisième personne » (p. 185). On trouvera également des leçons profitables dans l'essai de l'ethnologue et conteur québécois Robert Bouthillier, qui décrit habilement l'esthétique et la spécificité du conte par rapport à celles du théâtre, ainsi que dans le texte du Libanais Jihad Darwiche, pour qui son métier est un authentique art requérant une formation, car « tout art [...] a ses règles et ses chemins » (p. 231).

En définitive, le conteur novice pourrait découvrir dans ce livre des idées, des notions susceptibles d'apporter un autre éclairage, voire de donner une nouvelle orientation à sa formation. Mais attendu que l'écrit ne se substituera jamais à l'oral en ce qui a trait au contage, que les objectifs de l'ouvrage ne sont jamais clairement formulés ou nettement discernables et que nombre de contributions au recueil manquent de ligne directrice, force est de constater que *L'Art du conte en dix leçons* laisse sur sa faim.

DANIEL LONG

Université Sainte-Anne

DÉVOST, GODEFROY-C. *Les Deux Allégeances d'Anselme Chiasson : sa vie et son œuvre*. Moncton, Centre d'études acadiennes, 2006, 387 p. ISBN 0-9780730-0-2.

Les Deux Allégeances d'Anselme Chiasson : sa vie et son œuvre par Godefroy-C. Dévost est la première et seule biographie publiée au sujet de ce grand Acadien. Comme le suggère le titre, ce livre traite de deux allégeances, voire deux aspects de sa vie, de grande importance. D'une part, l'auteur examine la vie religieuse de père Anselme Chiasson, capucin, et, de l'autre, sa vie en tant qu'Acadien œuvrant à sauvegarder et à faire valoir le patrimoine et la culture acadienne.

Né Charles Chiasson le 3 janvier 1911, le père Anselme vient d'une famille acadienne de Petit-Étang, petit village près de Chéticamp, dans l'Île-du-Cap-Breton en Nouvelle-Écosse. Il a quitté ce monde le 25 avril 2004 après une longue vie pendant laquelle il a été un grand défenseur de la culture acadienne, se faisant l'ardent ethnographe des traditions orales de Chéticamp et des Îles-de-la-Madeleine, au Québec, notamment de la chanson acadienne. Publiée